

LES LETTRES FRANÇAISES

Poésie peinture

LA CHRONIQUE POÉSIE DE FRANÇOISE HAN

Le compagnonnage poésie-peinture (ou dessin, lavis, gravure) est tout autre chose que l'illustration d'un texte, ou que le commentaire d'un tableau. Il donne des oeuvres où les deux formes d'expression, indissociables, se répondent et conduisent la pensée au-delà de l'une ou de l'autre.

De telles oeuvres sont souvent d'un accès difficile au plus grand nombre, par leur tirage restreint et leur coût élevé. Mais ce n'est pas une fatalité. L'ouvrage de Thierry Metz, **TOUT CE POURQUOI EST DE SEL**, d'un prix très abordable, présente dans une remarquable qualité de reproduction quarante-sept tableaux sur papier de Marc Feld, en vis-à-vis des poèmes qu'ils ont inspirés. Il faut le dire en préambule, afin de n'éloigner personne de ce livre non seulement beau à feuilleter, mais riche à lire et à méditer, écrit dans les allers-retours du poète dans l'atelier du peintre, il a attendu onze ans sa publication, après que Thierry Metz a mis fin à ses jours, le 16 avril 1997 - il avait quarante et un ans. Neuf ans plus tôt, un de ses enfants, en se lançant après son chien sur la route nationale qui passait devant la maison, avait été fauché par une voiture. De cette jeune vie brutalement enlevée, Thierry Metz ne devait jamais faire son deuil. Ainsi s'est tue une voix, unique en la fin du XXe siècle.

Elle s'était révélée aux lecteurs attentifs dès ses premières publications : Dolmen (Cahiers Froissart), Sur la table inventée (Éditions Jacques Brémond). Elle s'imposa à l'ensemble de la critique littéraire avec le Journal d'un manoeuvre (Gallimard, « L'arpenteur »), paru en 1990. Manoeuvre exécutant les ordres du chef sur le chantier où il gagnait au SMIC la vie de sa famille, le poète convertissait le soir, les samedis et dimanches, ce chantier en page d'écriture où mener sa recherche. Des images puisées dans une quotidienneté banale, se levait un arc-en-ciel. C'était avant le drame. Après, vinrent plusieurs livres, tous obsédés par une absence sans retour, à travers laquelle ils interrogent le monde.

Tout ce pourquoi est de sel est un des derniers écrits de Thierry Metz, avant l'Homme qui penche, son testament. Dans sa poésie, il y a le sel de la terre, par elle transformé : « Ce qui est / Autrement qu'il en est. » Pourquoi, demande la première page en reprenant le titre, face à une peinture où ce qui commence en feuille d'arbre se charge de matière et d'un morceau de ciel. Pas de réponse, mais des suggestions : « Peut-être ne sommes nous conviés / qu'à de blancs apprentissages. / Brièvement ». Ailleurs, les peintures évoquent le vide, l'absence, le nulle part que reprend le poème, mais il ne s'écrit pas seulement en eux. Celui qui figure en quatrième de couverture réunit les deux mots dès l'abord opposés de terre et de vide : « ... parce que le monde n'est qu'une recherche / et que nous n'avons que le temps. / L'oeuvre seule passe par la terre - par le vide. »

Quand la peinture de Marc Feld suggère le feu, c'est un feu qui fait mal : « brûlure au seuil du cahier », « bûcher », « cendres - déifiantes », « l'oeil incendié », « un feu exile chaque mot ». Faut-il passer par ce feu pour atteindre la connaissance ? Mais la parole demeure au seuil, ce mot revient explicitement : « Une brèche à oeuvrer ; cet atelier / mais seulement sur le seuil ». Rejoindre est impossible, c'est ce qui émane du double cheminement, celui du poète, celui du peintre. La dernière

séquence, intitulée Pour un peu de lumière, qui débute dans le bleu, s'achève sur le noir, mais un « noir filé », comme un ultime appel...

F H.